

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[11. Baden, Dimanche 11 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 11. Baden, Dimanche 11 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Ennui](#), [Famille Benckendorff](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1844-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 758/137

### Information générales

Langue Français

Cote 1432, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

11. Baden dimanche le 11 août 1844

7 h. du matin

Mes numéros marchent avec les jours du mois. Je voudrais bien arriver à celui où je n'aurai plus de lettres à numéroter. Et je ne sais vraiment quand il arrivera hier on disait que mon frère n'a plus que huit jours à vivre ! Ce matin, on me fait dire qu'il va mieux. Nous vivons ici dans une tristesse dont vous ne sauriez-vous faire d'idée. Son état est affreux, c'est une agonie horrible. Quel aspect ! Et bien, comment puis-je le quitter au moment où il va expirer peut-être ? D'un autre côté je ne suis bonne à rien du tout. Ses enfants le soignent et veillent auprès de lui. Moi je ne sais rien faire. Je voudrais distraire son esprit. J'essaie de toutes les conversations. Rien ne prend, il n'est plus en état de répondre, ni même de témoigner par signe que cela lui fait plaisir. Par moment il revient, des souvenirs de jeunesse le raniment mais c'est court. Depuis hier il se croit près de sa fin. Hélène est fort touchante. Annette ne se doute pas de sa fin prochaine. Constantin est excellent.

Il pleut sans cesse, je marche un peu malgré cela, mais l'humidité dite ne me vaut rien du tout ici, elle est trop concentrée. Je ne me sens pas bien non plus. Les premiers jours m'ont convenu comme santé. Maintenant je reprends sans griefs contre mon estomac, mes jambes, et les poulets mal rôtis.

Votre lettre est meilleure N°9. D'abord, elle est plus longue, et puis vous me paraissez en bonne espérance. (J'oublie que vous y êtes toujours.) Je serai bien impatiente du Maroc. Je pense beaucoup au voyage. Ne pas le faire ce serait bien gros. Le faire sous les auspices actuels, sera fort critiqué en France. Revenir après avoir tout aplani à la bonne heure. Mais si vous n'aboutissez à rien ce sera un gros péché de plus devant les chambres. Quelle mauvaise invention que ce Tahiti ! Je suis comme quelques autres. Vous êtes allé chercher là un embarras permanent pour les beaux yeux de quelques avantages très médiocres.

Marion m'écrit de Dieppe en grande terreur. Son père ne veut plus s'engager dans un long bail par crainte d'une rupture entre les deux pays. De temps en temps je me dis que c'est absurde, et puis dans d'autres moments j'entre dans le raisonnement que se fait sans doute Peel. " Courte et bonne leçon " comme vous dites du Maroc. Pardonnez-moi la comparaison, mais tenez pour certain que la majorité des Anglais comme cela. Il leur est facile de vous faire beaucoup de mal. Et voici bien des années que les provocations de paroles au moins ont été bien fortes du côté de la France. Enfin, Dieu veuille que tout ceci finisse vite et bien, mais je suis très inquiète.

Ayez la bonté d'envoyer l'incluse le Duc de Wellington est impayable quand il attrape un mot. On dirait un serein qui répète ce qu'on lui a enseigné. [?], et encore et toujours. Le Times est mauvais. Il y a bien dans tout ce qui se dit et s'imprime à Londres un petit retour, mais il est faible. Adieu, je ne sais rien, je ne fais rien je me désole, voilà tout. Faites-moi la grâce de m'envoyer une lettre de recommandation pour que vos douanes me laissent passer sans embarras. Je ne sais encore sur quel point du Rhin je le repasserai. Le pauvre petit Hennequin ne doit pas se divertir par cette pluie. J'espère qu'il aura été au bal hier, car on danse ici. Adieu. Adieu. J'espère que votre rhume est passé. Dites le moi. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 11. Baden, Dimanche 11 août 1844,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1844-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2038>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 11 août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

---

Wadeau dimanche le 11 août 1844.

7 L. de la nuit

11/

mes humeurs marchent avec le jour  
du soir. j'voudrai bien arriver à cela  
où j'i aurai plus de lettres à recevoir  
et j'i serais vraiment heureux. il arrivera  
peut-être on dirait que mon frère n'a plus  
quelques jours à vivre! l'incertitude a été  
fait dire qu'il va mieux. mon frère est  
dans une tristesse douloureuse. les saignements  
font d'idee. son état est affreux, c'est  
une agonie horrible. quel aspect! et  
bien, comment j'en suis. le quitter, au  
moment où il va expirer, peut-être?  
d'un autre côté j'i serais bon à rien  
du tout. un infirme le soir et le matin  
auprès de lui. mais j'i serais bien fait.  
j'voudrai distraire son esprit. j'essaie  
de toutes les conversations. rien ne prend.  
il n'y a plus un état de répondre, ni  
même de lui parler par signes. son état  
lui fait plaisir. pas reconnu et

Neveu, de l'homme de paille le saccageant  
main i'el coust. Depuis lors il n'a écrit  
pas de main. Hélas, est fort touchant.  
accusé de se douter par de l'après prochain.  
Constantin et apuillent.

il pleut sans cesse, si marie un peu  
malgré cela, mais l'homme d'ici en ces  
sua d'autant ici, elle est trop courtoise.  
si de ces sans par bien un jeter. Les  
premiers jours m'ont comencé comme  
l'autre. maintenant j'appréhends. l'angoisse  
contre mon retour, mes jambes, et les  
poudres mal rotées.

Votre lettre est excellente U. G. D'abord  
elle est plus longue; depuis vous me parlez  
un peu d'espérance. j'oublie que vous y êtes  
toujours j'irai bien impatiemment de Marse.  
j'irai beaucoup au voyage. l'après  
l'après, ce sera bien plus. l'après m.  
le meilleur actuel, sera fort critiqué en  
France. Vieux après avoir tout  
expliqué, si la bonne heure. mais :

Donc si  
de plus  
un autre  
auton.  
presque  
avantage  
Mais  
suspens  
tail pas  
pays.  
abrupt,  
dans le  
Prel. "d  
dite de  
raison,  
majorité  
il leur  
dual.  
produit  
bien forte  
l'après,  
vite ch  
après.

le racisme  
il se voit  
théâtre.  
l'avenir prochain.

les masses  
ti en un seul  
conscience.  
elles. Les  
in commun  
ind. Les gens  
des, et les

q. d'abord  
vous une passion  
vous y êtes  
sente de Maroc  
app. super  
les faits m.  
et critiqué en  
ont tout  
main si

vous se abstenir à rien et une confiance  
de plus devant le caractère. Justement  
innovation que se fait! j'ai rien comme jadis  
auton. Vous êtes allé chercher la un autre  
presque tout possible beaucoup y a de jadis  
avantage les individus.

Mais on se voit de Digne, un grand ton  
soudain se rend plus; j'ajoute dans un long  
hail par crainte d'une rupture avec le d'après  
pays. De même, on se voit j'ai vu de jadis  
abandon, et puis dans d'autres individus, j'ai  
dans le raisonnement que se fait dans  
Piel. "c'est à bon sens", comme vous  
dit de Maroc. J'ajoute avec la force.  
raison, mais tous les gens, certains que la  
majorité de l'ancien peuple comme cela  
il leur est facile de vous faire beaucoup  
de mal. J'ai vu de l'ancien, que les  
propositions de parole au même sujet  
vous font de côté de la prison.  
L'ancien, d'un individu, tout ce jadis  
vite et bien, mais j'ai vu tout ce jadis  
avec la bonté d'écouter l'ancien.



le duc de Wellington insupportable quand il  
attire unicot. on disait un coin qui rigole  
à sa bouche à saiguer. Requiescitur et de son  
à toujours. Le coin est mauvais. il y  
a brin dans tout ce qui se dit et s'écrit  
londin en petit potage, mais il est faible.  
adieu, j'aurais rien, j'aurais rien, j'aurais  
rien, voilà tout.

façon de la phrase de la mort de la lettre  
à recommandation pour qu'on donne un  
laissez-passer pour un baron. j'en suis  
sûr que quel point de rien j'en suis sûr.

le petit fleuve qui mène par le  
drainage par cette pluie. j'espère qu'il  
aura de l'air bal bien, car on dans ici.

adieu, adieu, j'espère que tout va bien  
et passé. dit le coin. adieu. adieu.

11/

W  
un fleuve  
de son. j  
on j'en ai  
et j'en ai  
bien on dit  
qu'il est  
fait de j  
dans une  
fait d'id  
un agoni  
bien, l'ou  
un coin  
d'un aut  
du tout.  
aupres d  
j'en ai  
de tout le  
il n'est  
un coin  
qui fait